

Mardi

F B

Ma chère Mère

La dernière lettre de papa
m'a rendu bien malheureux,
plus même que vous ne pouvez vous
le figurer, j'ai passé quelques tristes
journées. Maintenant c'est fini
les idées de mariage ont reçu en moi
~~une~~ rude coup. Il est probable qu'elles
mettront du temps à se relever.
Peut être vaut-il mieux que j'
sois complètement libre pour
travailler à mon aise et comme j'
veux. C'est ce que j'ai fait en ce
moment plus que jamais.

Voici que j'ai une autre mauvaise
nouvelle à vous annoncer.

Mes tableaux sont refusés à l'exposition. Ne vous affligez pas trop de cela, cela n'a rien de décourageant, au contraire. Je partage ce sort avec tout ce qu'il y avait de bon au salon de cette année. On signe en ce moment une pétition pour demander une exposition des refusés, cette pétition est appuyée par tous les peintres de Paris qui ont quelque valeur. Cependant elle n'aboutira pas.

Dans tous les cas le désagrément qui m'arrive cette année ne ~~me sera~~ plus, car je n'entrerais plus rien devant le jury. Il est par trop ridicule, quand on fait n'être pas une bête, de s'exposer à ces caprices d'administration, surtout quand on ne tient aucunement aux médailles et aux distributions de prix.

Ce que je vous dis là une douzaine de jeunes gens de talent le pensent comme moi. nous avons donc résolu de louer chaque année un grand atelier où nous exposerons nos œuvres en aussi grand nombre que nous le voudrons. Nous inviterons les peintres qui nous plaisent à nous envoyer des tableaux. Courbet, Corot, Diaz, Daubigny et beaucoup d'autres que vous ne connaissez peut-être pas, nous ont promis d'envoyer des tableaux, et approuvent beaucoup notre idée. Avec ces gens là et Monet qui est plus fort qu'eux. Tous, nous sommes sûrs de réussir. Vous verrez qu'on parlera de nous. Si par hasard l'exposition des refusés était accordée nous ne ferions rien cette année, et notre cercle ne commencerait que l'année prochaine. J'en serais bien aise pour ma part. J'aurais le temps de faire à Montpellier deux ou trois tableaux

importants. Ne vous effrayez pas,
 Je vous assure que je suis fort
 raisonnable, nous avons certainement
 raison, ce n'est rien moins qu'une
 civotte de collégiens. Je fais en ce moment
 un tableau de deux femmes de grande
 naturelle qui arrangent des fleurs
 je le finirai à l'époque des pivoines.
 Je voudrais fort qu'il fut fini si notre
 exposition particulière commence cette
 année. J'y enverrais aussi un portrait que
 je fais de Monet.

Ne craignez rien pour les Manizuard,
 j'ai tout arrangé.

Donnez moi beaucoup de détails
 sur ce que vous comptez faire ce printemps.
 Je ne vous conseille vraiment pas de venir
 à la foire - Il y a déjà une cohue
 énorme le moment n'est pas bon pour
 voir Paris. Vous ne sauriez où loger, je
 crois même si papa vient, qu'il fera bien
 de venir prendre mon lit.
 Je vous embrasse bien ainsi que les cousines
 faites mes amitiés aux gâteaux - P. Bazille

Mardi [avril 1867]

Ma chère mère,

La dernière lettre de papa m'a rendu bien malheureux, plus même que vous ne pouvez vous le figurer, j'ai passé quelques tristes journées. Maintenant c'est fini, les idées de mariages ont reçu en moi un rude coup. Il est probable qu'elles mettront du temps à se relever. Peut-être vaut-il mieux que je sois complètement libre pour travailler à mon aise et comme je veux. C'est ce que je fait en ce moment plus que jamais.

Voici que j'ai une autre mauvaise nouvelle à vous annoncer.

Mes tableaux sont refusés à l'exposition. Ne vous affligez pas trop de cela, cela n'a rien de décourageant, au contraire. Je partage ce sort avec tout ce qu'il y avait de bon au salon de cette année. On signe en ce moment un pétition pour demander une exposition des refusés, cette pétition est appuyée par tous les peintres de Paris qui ont quelque valeur. Cependant elle n'aboutira pas.

Dans tous les cas le désagrément qui m'arrive ne se renouvellera plus, car je n'enverrai plus rien devant le jury. Il est par trop ridicule quand on sait n'être pas une bête, de s'exposer à ces caprices d'administration, surtout quand on ne tient aucunement aux médailles et aux distributions de prix.

Ce que je vous dis là une douzaine de jeunes gens de talent le pensent comme moi. Nous avons donc résolu de louer chaque année un grand atelier où nous exposerons nos œuvres en aussi grand nombre que nous le voudrons. Nous inviterons les peintres qui nous plaisent à nous envoyer des tableaux. Courbet, Corot, Diaz, Daubigny et beaucoup d'autres que vous ne connaissez peut être pas, nous ont promis d'envoyer des tableaux, et approuvent beaucoup notre idée. Avec ces gens là, et Monet qui est plus fort qu'eux tous, nous sommes surs de réussir. Vous verrez qu'on parlera de nous. Si par hasard [sic] l'exposition des refusés étaient accordée nous ne ferions rien cette année, et notre cercle ne commenceraient que l'année prochaine. J'en serais bien aise pour ma part. J'aurais le temps de faire à Montpellier deux ou trois tableaux importants. Ne vous effrayez pas, je vous assure que je suis fort raisonnable, nous avons certainement raison, ce n'est rien moins qu'une révolte de collégiens.

Je fais en ce moment un tableau de deux femmes de grandeur naturelle qui arrangent des fleurs. Je le finirai à l'époque des pivoines. Je voudrais fort qu'il fût fini si notre exposition particulière commence cette année. J'y enverrai aussi un portrait que je fais de Monet.

Ne craignez rien pour les Mamignard, j'ai tout arrangé.

Donnez moi beaucoup de détails sur ce que vous comptez faire ce printemps.

Je ne te conseille vraiment pas de venir cette fois-ci. Il y a déjà une cohue énorme, le moment n'est pas bon pour voir Paris. Vous ne sauriez où loger, je crois même si papa vient, qu'il fera bien de venir prendre mon lit.

Je vous embrasse bien ainsi que les cousines, faites mes amitiés aux Gachon.

F. Bazille